

Québec français



Une structure de questionnement

Godielieve De Koninck

Numéro 80, hiver 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44764ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

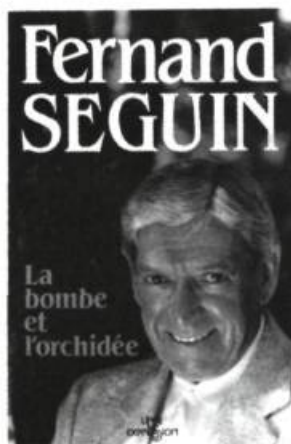
De Koninck, G. (1991). Une structure de questionnement. *Québec français*, (80), 53-57.

Une structure de questionnement

Première activité

L'auteur

Brève présentation de l'auteur et de sa place dans la vulgarisation scientifique au Québec.



Deuxième activité

Première lecture du texte

À la suite de cette lecture, donner aux élèves les explications suivantes concernant quatre règles sémantiques et proposer des exemples à l'appui.

Généralisation :

Suppression de certaines propriétés, essentielles seulement dans les microstructures.

Suppression :

Mise de côté de propositions complètes pour ne conserver que celle qui peut englober les autres.

Intégration :

Une proposition peut être intégrée à une autre.

Construction :

Organisation des séquences de propositions en une unité qui les englobe.

* *La Bombe et l'Orchidée*
Fernand SEGUIN
Libre Expression, Montréal, 1987, 208 p., 16,95 \$

Première activité

Description

Degré suggéré :
Secondaire, 2^e cycle

Matériel didactique

SEGUIN, Fernand, *la Bombe et l'Orchidée*, Libre Expression, 1987, p. 11 à 15.

Objectif terminal :

Lire un article en tenant compte de la situation de communication et du fonctionnement du langage.

Objectif de lecture :

Apprendre à l'élève à comprendre l'essentiel d'un texte en utilisant des règles sémantiques destinées à favoriser la formation de microstructures pour obtenir une idée globale du texte et de l'intention de l'auteur.

Préalables essentiels

L'enseignant doit commencer par donner quelques explications sur les règles sémantiques.

Le texte

Ce texte n'est pas long mais il est chargé de sens. C'est un texte qui se déclare principalement informatif mais qui a un caractère argumentatif. Il peut donc être classé comme polytypologique. Fernand Seguin utilise l'information scientifique qu'il apporte sur la reproduction de l'orchidée pour convaincre le lecteur de la supériorité de la nature sur la technologie. L'élève doit, dès le début, identifier l'information la plus générale.

Questionnaire

1. Quelle phrase pourrait résumer l'essentiel de la lecture de ce texte ?
2. Quelle est l'information principale du deuxième paragraphe ?
3. Deux mots deviennent des synonymes dans ce texte. Quels sont-ils ? Expliquer pourquoi.
4. Quelle phrase du quatrième paragraphe est essentielle à la cohérence du texte et ne peut être supprimée ?
5. Quels sont les termes qui mettent en évidence la faiblesse du largage de la bombe binaire ? Quelle phrase pourrait résumer la situation ?
6. Quelle phrase du sixième paragraphe est en complète opposition avec le précédent et exprime parfaitement cette opposition ?

Deuxième lecture du texte

Dans un échange avec les élèves, vérifier si les élèves ont identifié l'information la plus générale :

le système de reproduction chez l'orchidée est nettement supérieur à celui du largage de la bombe binaire.

Cette information transmet toutefois une autre information, implicite cette fois, qui pourrait se formuler ainsi sur le «plan argumentatif» :

La nature demeure nettement supérieure à la technologie.

Le texte comprend dix paragraphes. Le premier sert de mise en situation. Dès le deuxième s'installe un va-et-vient entre l'information sur l'orchidée et celle sur la bombe binaire. Cette information progresse.

1. L'élève doit procéder à une opération d'analyse, construire une macroproposition et faire un calcul interprétatif.
2. Grâce à l'intégration des diverses phrases (micropropositions), on obtient une macroproposition.

Le lien avec le troisième paragraphe apparaît : «On en déduit...»

3. C'est une occasion de faire réaliser aux élèves que le contexte peut rendre des mots «synonymes» et ainsi élargir cette notion et son utilisation.

Les mots «pollinisation» et «largage» sont constamment mis en relation et sont des synonymes de circonstance. C'est le contexte qui les rapproche ainsi.

4. Ici, l'élève peut procéder à une intégration, c'est-à-dire qu'une seule phrase peut être conservée telle quelle et les autres supprimées puisqu'elles ne sont pas essentielles à la compréhension et ne sont pas des conséquences de la première.

La phrase «Du côté de l'orchidée, le mécanisme est d'une précision admirable» résume le paragraphe.

5. L'élève doit construire une phrase qui exprime l'argumentation de l'auteur voulant que la technologie suive de loin la nature. Les mots... «le plus de difficultés [...], trop rapidement [...], se fait mal [...], tombe honteusement [...]» sont là pour le prouver. On fait appel à la compétence logique de l'élève. La dernière phrase est un jugement sans équivoque.
6. Le sixième paragraphe assure la «progression thématique» en continuant d'expliquer le phénomène de la pollinisation, et certains termes peuvent résumer la pensée de l'auteur.

Des mots peuvent être mis en parallèle : admirable et honteusement ; des expressions : pétard mouillé et pureté de l'espèce.

... la pureté de l'espèce est maintenue... exprime très clairement cette opposition.

7. Le septième paragraphe reprend les énoncés du cinquième. La construction d'une macroproposition est possible.
8. La progression devient de plus en plus évidente et permet encore une fois la construction de deux macropropositions.
9. Sur le plan «argumentatif», c'est la mise en parallèle constante des paragraphes qui donne le ton : l'emploi de la locution prépositive «du côté de». Le découpage est très visuel et peut être facilement saisi.
10. C'est l'ensemble de ces contraires qui amènera la dernière phrase où l'auteur dévoile sans équivoque son opinion : «Il est permis de préférer la fleur... au fusil.»

7. L'auteur donne plusieurs détails pour expliquer les difficultés éprouvées lors de la confection de la bombe. Quelle phrase suffirait pour exprimer cette pensée ?

8. À partir des huitième et neuvième paragraphes, terminer les deux phrases suivantes : le mécanisme de reproduction de l'orchidée fonctionne... le mécanisme de la bombe binaire fonctionne...

9. Comment l'auteur a-t-il procédé pour garder une opposition constante durant le texte ?

10. En admettant que vous êtes un(e) scientifique convaincu(e) de l'importance de l'avancement des sciences, comment pourriez-vous répondre à Fernand Seguin en employant un style aussi clair et simple ?

On pourrait aussi demander à l'élève de construire, à partir de ses réponses, un schéma qui résumerait le texte ainsi :

La bombe

La bombe ne s'est pas faite NON PLUS au hasard mais...

Le largage de la bombe pose des difficultés.

Les pépins s'accablent depuis un quart de siècle.

Le mécanisme de la bombe binaire fonctionne admirablement mal.

DONC

La nature demeure nettement supérieure à la technologie.

L'orchidée

La pollinisation ne se fait pas au hasard.

Le mécanisme est d'une précision admirable.

La pureté de l'espèce est maintenue depuis toujours.

Le mécanisme de reproduction de l'orchidée fonctionne admirablement bien.

Godelieve De Koninck

La Bombe et l'Orchidée

1. Celui qui se donne pour objet de faire connaître l'activité scientifique contemporaine n'a, la plupart du temps, que l'embarras du choix : chaque année, des millions de publications originales sollicitent la curiosité. Semblable à l'âne de Buridan, il ne sait plus à quel picotin se vouer. Ainsi, cherchant à commenter des recherches récentes sur la reproduction de l'orchidée, mon attention se trouve distraite par le problème de la bombe binaire.
2. Du côté de l'orchidée (genre *Catasectum*), on note une différence saisissante entre les fleurs femelles et les fleurs mâles, à tel point qu'on les avait rangées autrefois dans deux genres distincts. Les fleurs femelles, facilement reconnaissables, sont presque toutes indentiques ; les fleurs mâles présentent une grande diversité de formes et de couleurs. On en déduit que la pollinisation ne se fait pas au hasard.
3. La bombe binaire ne s'est pas faite non plus au hasard. Voilà vingt-cinq ans que l'Armée américaine y travaille, un coût accumulé de soixante-quinze millions de dollars. C'est une bombe neurotoxique, destinée à paralyser le système nerveux des troupes ennemies. Elle est dite binaire parce qu'elle renferme deux agents chimiques qui, considérés isolément, sont inoffensifs mais dont le largage derrière les lignes adverses provoque le mélange et la libération subséquente de la neurotoxine. Mais la bombe ne fonctionne pas encore au goût des experts américains.

4. Du côté de l'orchidée, le mécanisme est d'une précision admirable. L'abeille qui pénètre dans une fleur mâle pour en recueillir le nectar se voit bombardée par un sac de pollen qui s'agglutine à son dos et l'incite à vouloir s'en débarrasser. Non pas sur une fleur mâle qui l'alourdirait davantage ; mais sur une fleur femelle, identifiable par sa couleur spécifique.
5. Du côté de la bombe binaire, c'est le largage de l'engin qui pose le plus de difficultés, en dépit de l'optimisme des militaires ; ils affirment que tout pourra s'arranger en augmentant le budget. Hélas, lorsque l'avion laisse tomber la bombe binaire, il arrive que la température s'élève trop rapidement ; alors, le mélange se fait mal, il s'enflamme, et la bombe explose en plein ciel puis retombe honteusement au sol, vidée de tout agent neurotoxique. L'équivalent d'un pétard mouillé.
6. Du côté de l'orchidée, un second mécanisme assure que l'abeille, déjà chargée de pollen mâle, n'ira féconder qu'une seule fleur femelle. En effet, dès que l'abeille pénètre dans l'une de celles-ci et se libère de son pollen, l'organe sexuel de la femelle recherche son orifice et devient imperméable à toute autre abeille. Le résultat global de l'opération, c'est qu'une seule fleur mâle féconde, par l'intermédiaire d'une abeille, une seule fleur femelle. Les caractères masculins et féminins ne se sont pas dispersés au hasard et la pureté de l'espèce est maintenue avec sa différenciation de formes et de couleurs caractéristiques.
7. Du côté de la bombe binaire, les pépins s'accumulent depuis un quart de siècle. Par exemple, la température interne de la bombe est un facteur critique au moment du largage ; elle augmente la pression et peut faire exploser l'engin prématurément. Cela, le Pentagone le sait depuis 1966 et il a commencé à s'en occuper... en 1982, en ajoutant à la bombe un mécanisme destiné à ventiler son excès de gaz, ce qui ne sera pas possible dans le cas d'opérations militaires sur le terrain. Pire : en 1985, on a découvert qu'il n'y avait pas de senseur thermique à l'intérieur de la bombe, ce qui empêche d'en mesurer la température critique et de s'assurer que l'ennemi recevra sur la tête une bombe intacte, bien toxique pour le système nerveux.
8. Du côté de l'orchidée, le mécanisme spécialisé de la reproduction, mis au point pendant des millions d'années, fonctionne admirablement.
9. Du côté de la bombe binaire, le général qui la favorise a déclaré : «Elle est meilleure que les autres bombes et notre arsenal ; nous ne pouvons pas nous en passer.»
10. Il est permis de préférer la fleur... au fusil.

NDLR

Ce texte est reproduit avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

Avertissement : toute reproduction du texte en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est formellement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

